

VALENCE

VALENCE

« Le Bar am', c'était un concentré de la société »

Alors que tous les bars sont fermés depuis de trop longs mois, une institution de Valence connaît une nouvelle vie sous la plume d'Éric Cervos. Le Valentinois de 60 ans décrit l'ambiance de feu le Bar américain dans son 2^e roman, "Ad vernam aeternam". Cet ancien habitué de la place de la Liberté se rappelle.

► Que gardez-vous de l'atmosphère du Bar am'?

« J'ai passé beaucoup de temps à écrire dans ce bar. J'étais là, attablé, je voyais les gens qui interagissaient. En fait, c'était un melting-pot social, foisonnant, où se mêlaient à la fois la tolérance, l'amitié, des excès de colère aussi. Il y avait des flics, politiques, médecins, SDF dans la déchéance complète, des histoires conjugales... Au bar, des gens sont dans un personnage. Cela ressemblait à un concentré de la société, on baignait au milieu de tout cela. C'est étonnant parce qu'aujourd'hui, nous sommes confinés, c'est également l'inverse. »

► Pourquoi avoir choisi ce bar comme lieu principal de votre intrigue ?

« J'avais mes habitudes dans plusieurs cafés, mais c'est celui qui m'a le plus marqué. Hubert (Carrot, le gérant, NDLR) avait une manière de travailler, j'admirais sa sagesse de comptoir. Il écoutait tout le monde, sans prendre parti. Il y a eu Hollande, des voyous... Mais pour lui, ils étaient tous des clients ! J'ai rapidement sympathisé avec lui. De fil en aiguille, je me suis rendu compte que c'était un lieu à la croisée des chemins sociaux. Hubert m'a raconté des trucs, des anecdotes : un véritable

trésor. Nous avons fait une douzaine d'interviews. Cela m'a donné suffisamment de matière pour tirer le fil. J'ai essayé de décrire un lieu et une époque que j'aimais bien, je le reconnais. »

► Qu'avez-vous ressenti lorsque le Bar am' a définitivement fermé ses portes en 2016 ?

« Les temps changent, j'étais triste. Ça marquait la fin de ce genre d'endroits. D'autant plus que le Bar am' a été remplacé par un établissement très impersonnel (le "Café de Valence", NDLR). Quelle chose s'était perdu, une âme peut-être, comme si l'étroitesse géométrique du bar faisait qu'il s'y passait un truc. Après les travaux, c'était presque trop beau... Oui, je ressens comme une légère nostalgie, même si je ne suis pas originaire d'ici. »

► Et vos personnages, sont-ils tous inspirés de personnes réelles ?

« Il y a trois niveaux. Certains sont très proches, comme "le Bèbe" (qui tient le bar dans le roman, NDLR) qui s'inspire d'Hubert. Il y a aussi l'inspecteur Renardy, qui est une anagramme de Pierre Eynard, l'ancien commissaire de Valence. Il m'a également donné des indications. "Le Danseur fou" a aussi existé. Dans le livre, d'autres personnages permettent de



Le Bar américain a ouvert au début du XIX^e siècle en face de l'hôtel de ville de Valence, et était une véritable institution avant sa fermeture définitive en 2016. Un gérant avait repris les rênes d'Hubert Carrot en 2014. Photo d'archives Le DL/Fabrice ANTERION

décrire l'ambiance du Bar am'. Eux aussi ont été inspirés par des personnes qui fréquentaient ce lieu. Enfin, j'ai inventé totalement d'autres protagonistes. »

► Vous évoquez également le monde libertin valentinois et ses accointances avec les hautes sphères de l'époque. Vous êtes sûr que cela a existé ?

« Là, nous sommes dans des sphères très floues. Beaucoup de témoignages parlaient de cela à l'époque. Oui, ce milieu a existé, mais je ne sais pas dans quelle mesure ! Aujourd'hui, nous sommes dans une société hyper moralisatrice, avec des bases incertaines. Pour ne pas rentrer dans le vulgaire, j'ai préféré rester dans la suggestion. »

Propos recueillis par Thibaut CARAGE

L'INFO EN +



Éric Cervos, auteur de "Ad vernam aeternam".

■ L'auteur

Éric Cervos publie son 2^e roman, "Ad vernam aeternam" aux éditions ThoT. Né en 1961, le Valentinois d'adoption - il est arrivé au début des années 2010 - a délaissé son poste dans l'industrie chimique à Lyon pour l'écriture. « C'est une passion depuis la plus petite enfance », résume l'homme deux fois divorcé, sans enfant. Fan

de science-fiction, amoureux de Jules Verne et fan de Balzac, Éric Cervos travaille désormais sur l'écriture d'une série radio humoristique sur le « prosélytisme dans quatre siècles » avec la compagnie valentinoise des Zygomatik.

■ Le roman

Plus de 370 pages composent un polar dont l'action se déroule majoritairement à Valence. "Ad vernam aeternam" - titre issu d'un jeu de mots - met en scène la société valentinoise des années 90 à travers des meurtres et une enquête. Plusieurs lieux de Drôme et d'Ardèche - le Bar am', la discothèque de Pont-de-l'Isère le Calypso, le village ardéchois de Saint-Michel-de-Chabrillanoux, le restaurant "L'âne en ciment" - et des détournements de noms savoureux, comme l'homme politique "Bernard Pierrasse" - au lieu de Bernard Piras, ancien maire socialiste de Bourg-lès-Valence et sénateur. Roman à commander sur fnac.com et Amazon.